

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un tel lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. ,  
Six mois..... 3 fr. ,  
Trois mois..... 1 fr.50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. ,  
Six mois..... 4 fr. ,  
Trois mois..... 2 fr. ,

## RÉVOLTE, TOUJOURS; CONSCIENTE, AUTANT QU'IL SE PEUT

Il n'y a plus à se méprendre : nous assistons en ce moment à un réveil des peuples dans l'Europe entière. Un vent de révolution souffle parmi les masses opprimées et les pousse à la révolte. Mais un vent de réaction se fait aussi sentir et montre bien que les privilèges sont encore solides et peuvent tenir tête à l'orage qui les menace.

Que l'on soit sous le régime d'une monarchie constitutionnelle extra-libérale comme en Angleterre, ou que l'on vive sous un empereur saturé de catholicisme comme en Autriche-Hongrie, les mouvements populaires ont le même caractère. Et si nous prenons les citoyens de notre République française en comparaison avec les sujets de cette vermine d'Alphonse, nous voyons qu'ils obéissent, les uns et les autres, aux mêmes influences et qu'ils sont déterminés dans leurs actes par les mêmes nécessités de la vie.

Les travailleurs espagnols, comme ceux du Royaume-Uni, se lèvent par milliers pour exiger un salaire qui les fasse vivre. La classe ouvrière d'Autriche, comme celle de France, manifeste par centaines de mille hommes sa colère contre le renchérissement des denrées.

Il n'est pas jusqu'à la Russie qui ne recommence à nouveau sa période terroriste. Une noble figure vient de se dresser pour frapper le Stolypine, ce ministre qui a fait verser tant de larmes, couler tant de sang, massacrer tant de victimes, que l'on éprouve comme une satisfaction de soulagement, en apprenant la mort de ce monstre.

Les mouvements populaires que nous voyons se manifester un peu partout ont ceci d'intéressant : c'est qu'ils ont été provoqués presque exclusivement par des phénomènes économiques.

A part le terrorisme russe, aucun de ces mouvements insurrectionnels n'a été fomenté, préparé par des groupements secrets, conspirations, conjurations, etc., etc. Ils sont tous la résultante d'un malaise social international, facteur principal d'esprit de révolte.

Où, c'est bien le même esprit de révolte créé par la cherté des subsistances, comme en 89 et en 48, qui s'est manifesté un peu partout. Mais de partout on constate aussi, qu'après un bel élan, l'effervescence tombe, les énergies mollissent, l'indécision gagne les foules insurgées, la crainte les pénètre, et c'est alors que la répression s'exerce, trouvant le terrain libre pour accomplir ses scélératesses, en procédant à des arrestations en masse, comme à Creil, 50 d'un seul coup, pour imposer la terreur à la population soumise.

D'où provient donc cet état moral fâcheux qui fait lâcher pied aux révoltes devant l'ennemi ? C'est que ces mêmes révoltés n'ont pas obtenu des résultats en raison des efforts qu'ils ont dépensés. Ils n'ont pas senti immédiatement les bienfaits de leurs actes révolutionnaires.

Les déceptions les ont gagnés, la foi en leur action efficace les a abandonnés à la fois sacré s'est éteint en eux.

Il faut le reconnaître aussi et bien nous l'avouer pour que nous remédions à cette pénurie de connaissances : ils ne surent pas tirer parti d'une situation révolutionnaire. Ils portèrent leurs colères et leurs coups dans une direction fautive et diamétralement opposée à leurs intérêts. Il ne faut pas nous lasser de le dire, de le crier même : il faut que dans les vingt-quatre heures qu'il est en bataille, le peuple s'aperçoive des bienfaits de la Révolution.

Assurément, si l'on ne devait descendre dans la rue que pour remplacer les maîtres du jour par d'autres moins dépopularisés, il suffirait d'avoir de bons chefs résolus, servant leur ambi-

tion qui est d'escalader le Pouvoir. Certainement, les foules insurgées, dans ce cas-là, n'auraient pas besoin d'avoir le cerveau rempli de connaissances. Il serait même préférable, pour le dictateur qui les tiendrait dans la main, que ces foules ne discernassent pas trop ce qu'on va leur faire exécuter.

Pour remplir ce programme purement politique, il suffit d'avoir des révoltés, de les chauffer à blanc par un langage de bluff et des écrits démagogiques ; de marcher à leur tête, de façon à ce que le coup de vague populaire vous porte d'un seul trait au balcon de la préfecture ou de la mairie, où l'on harangue la populace en lui promettant encore une fois de lui faire son bonheur.

Pour nous, anarchistes, il n'en est pas ainsi. Nous n'avons pas à porter un maître au pouvoir pour en remplacer un autre ; mais, au contraire, à le démolir. Négateurs du principe d'autorité, il nous faut des forces de transformation violentes autrement conscientes que celles que peuvent fournir de simples émeutiers.

Sachant que, pour faire disparaître l'oppressive institution de l'Etat, il nous faut tout d'abord pratiquer l'expropriation, prendre possession des instruments de travail, de la richesse sociale sous toutes ses formes, — car l'Etat n'existe qu'en tant que l'appropriation individuelle existe. — En un mot, en paraphrasant ce qu'a dit le poète : « Il faut que ceci tue cela », l'expropriation tuera l'Etat.

« Ah ! » vont s'écrier les éducationnistes à outrance, contempteurs des moyens révolutionnaires, « vous nous donnez donc raison : il faut éduquer, il faut instruire le peuple, le bourrer de science, et quand il sera bien savant, son émancipation se fera sans effort, sans révolte. Les bourgeois abandonneront leurs privilèges sous une poile et simple invite faite par nos ouvriers bacheliers ».

Nous pouvons répondre que nous avons toujours été partisans de propa-

ger, parmi les travailleurs, les connaissances qui leur aident à se débarrasser de la crasse des préjugés. Depuis trente-deux ans que les idées anarchistes se discutent en France, nous n'avons pas cessé d'enseigner, par la parole, par le journal, par la brochure, par le bouquin, etc., etc., les éléments d'une substantielle culture intellectuelle.

On n'a qu'à consulter la bibliographie des ouvrages traitant des principes anarchistes pour s'en convaincre. Mais nous ne croyons pas qu'il faille subordonner toute protestation contre une caillerie du pouvoir et accepter passivement une exploitation éhontée du capitalisme, tant que nous ne serons pas lotis de science et de philosophie.

Nous sommes de ceux qui croient que la révolte elle-même est un puissant moyen d'éducation, et qu'un ignorant qui se révolte, en supposant qu'en suite il soit vaincu, n'est pas le même homme qu'il était auparavant.

Il en est de même d'une corporation qui n'a jamais tenté de faire grève ; qui était restée humble en face du maître et toujours soumise à ses ordres. Un beau jour, elle secoue sa passivité, plaquée le travail, abandonne l'atelier. Eh bien ! en supposant que cette corporation soit vaincue dans sa tentative, il n'en restera pas moins acquis qu'elle a fait acte de révolte, qu'elle a osé se posséder quelques jours, qu'elle a commencé à prendre conscience de sa force, de son utilité économique. Les salariés, même vaincus, ne sont pas néanmoins les mêmes hommes qu'ils étaient avant d'avoir regimé contre l'exploitation capitaliste. Vous ne voyez pas que la vaillante corporation des terrassiers ait attendu que ses membres

sachent lire, écrire et calculer. Qu'ils connaissent Darwin, K. Marx, Proudhon, Sorel, etc., etc., avant de réclamer, d'exiger de leurs entrepreneurs des salaires plus élevés, des heures de travail moins nombreuses et une considération plus parfaite de leur personne ! Ils seraient encore à gagner quarante-cinq centimes de l'heure et à faire des journées de douze heures de travail.

Les résultats qu'accusent les événements d'Angleterre, d'Autriche, d'Espagne et de France montrent qu'il manque au peuple une connaissance suffisante de sa puissance, pour tirer bénéfice des sacrifices qu'il s'impose. C'est à nous à continuer notre propagande antifatiste, antiappropriétaire, franchement anarchiste communiste.

Pierre Martin.

## LA POIGNE

### Nouvelles poursuites contre le "Libertaire"

Le gouvernement de réaction républicaine sous lequel nous avons le bonheur de vivre est vraiment plein de sollicitude pour le *Libertaire*. Passer aux assises dans quelques jours avec Sené d'une part et Dauthuille de l'autre ne pouvait suffire.

Pierre Martin, notre administrateur et Jacquemin, notre gérant, viennent d'être avisés à leur tour par un nommé Chénebois, juge de son état, qu'il avait un petit mot à leur dire, dans son cabinet. On sait ce que cela signifie. Nos amis iront bientôt s'asseoir à leur tour sur le banc d'infamie. Ils ignorent encore le crime affreux dont ils se sont rendus coupables.

Les camarades de la *Bataille Syndicaliste* ne doivent pas être de moins grands criminels puisqu'ils sont eux aussi sous le coup de poursuites.

Quant à la *Guerre Sociale*, c'est bien simple, la rédaction tout entière passera aux assises.

Entre temps, sous les plus futiles prétextes, pour une parole dite ou pas dite, les arrestations de militants se multiplient. Et il a suffi à Manhès d'être rencontré non loin d'un poteau télégraphique saboté pour passer aux assises ! Le jury, tout de même, a trouvé la chose un peu forte et l'a acquitté. On recommencera avec un autre. Et ce n'est pas fini.

C'est cela qu'on appelle la Poinne. Fort bien. Nous ne nous plaignons pas. Vous pouvez continuer. Mais après ?

Le monstre Stolypine en a fait usage à un point que vous ne pourriez que difficilement atteindre. Ça ne lui a pas très bien réussi, et son maître, qui faillit y passer, ne mourra sûrement pas dans son lit.

Vous tous, chenapans au pouvoir, prenez garde !

### Fédération Communiste Révolutionnaire

(19<sup>e</sup> section)

Samedi soir, 23 septembre, à 8 h. 1/2 précises, salle du Chansonnier, 4, rue de Flandre (Métro : boulevard de la Villette) Grande Soirée Artistique de Propagande. A l'occasion du départ de la Classe. Au profit du Foyer Communiste. Avec le concours des poètes chansonniers révolutionnaires :

Charles d'Avray, Jacques Bonhomme, Doubliez, Lanoff, Georges dit Frank-Cœur, Paul Paillette, dans leurs œuvres. Des camarades Lodia Chatel, Marguerite C., Esther et Legeune, dans leur répertoire. Allocution par le camarade Jacquemin, sur la Caserne. Les conscrits sont particulièrement invités.

Vestiaire obligatoire : 0 fr. 50.

## Sous la férule du Général

« Qu'il n'y ait plus d'anarchistes, de syndicalistes, de socialistes », telle est la phrase, devenue refrain, que depuis longtemps « Un Sans Patrie » nous répète chaque semaine dans la *Guerre Sociale*.

En parlant ainsi, le S. P. poursuit le but du parti socialiste qui est, à l'instar de l'Allemagne, de fonder l'organisation économique syndicale avec l'organisation politique.

Mais où les Jaurès et les Renard ont échoué, la plume acerbe du S. P. vient de réussir.

Dans la dernière G. S., après avoir lavé la tête des fonctionnaires de l'Union des Syndicats, après leur avoir fait un brin de leçons, il les a mis en demeure de marcher d'accord avec la Fédération socialiste de la Seine pour l'organisation et la manifestation du 24 septembre contre la guerre.

A sa dernière séance et sur la proposition d'une délégation de la Fédération socialiste, dans un ordre du jour présenté par le Bureau, l'Union des syndicats, a déclaré s'unir au S. P. U. pour la manifestation.

Puisque dans sa séance tenue à l'Egalitaire U. des S. avait décidé de convier à manifester tous les travailleurs, quels qu'ils soient, pourquoi n'a-t-elle pas simplement réitéré cet appel ?

\*\*\*

Et voilà qui est bien fait pour les anarchistes. Nous ne comptons point et l'on peut sans trop de danger nous envoyer paître, alors que l'on traite avec les politiciens.

Nous avons le prix de notre inertie et de notre désintéressement, pour ne pas dire de notre incapacité.

Tenaces et acharnés, les politiciens, je le répète, manœuvrent pour mettre sous leur domination le mouvement ouvrier, et ils réussiront certainement... à moins que les anarchistes ne se décident à veiller au grain.

A. Dauthuille.

Notre prochain numéro coïncidant avec le départ de la classe sera illustré.

Les camarades sont invités à le répandre à profusion parmi les conscrits.

## La révolution en Espagne

Est-ce pour cette fois ? La race espagnole sera-t-elle la première, en Espagne comme au Mexique, à faire triompher la révolution sociale qui doit jeter à bas l'exécrable exploitation capitaliste ? Cela paraît de plus en plus possible.

On a pu lire, au jour le jour, les passionnantes nouvelles parvenues de là-bas, dans la *Bataille Syndicaliste* notamment, où notre camarade Malato a fortement exposé la situation et mis en garde le peuple espagnol contre les odieux politiciens à qui furent dû l'avortement de mouvements antérieurs. Aujourd'hui une censure rigoureuse, l'état de siège proclamé dans de nombreuses villes arrêtent presque tous les renseignements.

On sait seulement que des arrestations en masse sont opérées, qu'on se bat un peu partout, que les grèves sont innombrables, qu'il y a eu de graves émeutes à Valence.

Ce qui donne un extrême intérêt au mouvement, c'est qu'il est bien parti d'en bas, et que les mauvais bergers de la politique républicaine ou socialiste n'y sont pour rien. Aussi avons-nous appris avec un enthousiasme bien naturel que deux communes au moins, Carcagena et Alcira

ont proclamé le communisme et procédé aux expropriations nécessaires.

Hourrah ! De l'audace, camarades, encore de l'audace ! Le sanglant tartuffe Canalejas et son affreux Alphonse sont aux abois. Un effort suprême encore et leur régime de sang aura vécu !

## La tragique affaire

Profondément ému par la nouvelle infamie qui vient d'être perpétrée contre Roussel, le Comité de Défense sociale a envoyé sur les lieux un de ses membres, notre ami Eugène Péronnel. En même temps, il a fait apposer dans Paris une vibrante affiche intitulée « Crime sur Crime », où il dénonce à l'opinion l'effroyable manœuvre par laquelle on a voulu arracher l'acquiescement des trois officiers fonctionnaires du malheureux Aernoul.

Nous apprendrons bientôt du nouveau sur la deuxième affaire Roussel. Naguère, le colonel Picquart était incarcéré pour avoir, comme Roussel, courageusement témoigné contre le crime de ses chefs. Il devint un héros et fut récompensé par le ministère de la Guerre.

Roussel, lui, fut condamné à trois ans de bagne pour le même acte et au moment de sa libération une infernale machination est ourdie pour le rejeter à perpétuité dans l'enfer de Biribi et sauver, du même coup, les bourreaux d'Aernoul.

Contre ces horreurs, il faudra bien que la partie consciente du prolétariat, qui fit tant pour le colonel Picquart et pour le capitaine Dreyfus, se lève tout entière !

En attendant, il nous faut protester contre un journal, *Le Petit Oranais, organe socialiste*, qui, sous le titre : « La Vérité en marche », a osé imprimer ce qui suit :

L'attitude du lieutenant Sabatier mérite d'être signalée. Très crânement il a couvert ses subordonnés ; il l'a fait sans fanfanerie d'aucune sorte et nous ne faisons aucune difficulté pour reconnaître qu'il a produit la meilleure impression sur l'auditoire.

S'exprimant très élégamment, le lieutenant Sabatier a fait preuve d'une lucidité d'esprit remarquable, et il a suivi les hypothèses de l'accusation avec une netteté et une franchise dénotant un caractère et une conscience.

Nous ne partageons pas les conceptions philosophiques ou sociales du lieutenant Sabatier. N'empêche qu'il nous a donné l'impression d'être un homme. Et un homme, dans la véritable acception du mot, est chose assez rare à notre époque, pour que nous le saluons avec plaisir, même lorsque nous le rencontrons dans un camp qui n'est pas le nôtre.

Ça, un homme ? Or, c'est lui qui disait, devant le conseil de guerre : « Je ne suis pas aux bataillons de discipline pour y laisser les hommes tranquilles. Je suis pour la manière forte. Je ne ferai jamais de sentimentalisme avec les disciplinaires. » Et cette manière forte, c'est la crapaudine, les fers, la torture sous toutes ses formes !

L'expertise médicale a prouvé que le corps d'Aernoul était couvert d'ecchymoses, les murs de sa cellule étaient pleins de sang. Et, pendant que la victime râlait avec du sable dans la bouche, sous les coups de botte et de matraque, le lieutenant Sabatier faisait les cent pas dans la cour, la cigarette aux lèvres, s'arrêtant de temps en temps devant la porte du cachot pour hurler au moribond : « Crève donc, charogne ! » Voilà ce qu'on vu les témoins.

L'organe socialiste d'Oran peut le féliciter. Il est assez d'hommes de cœur, heureusement, en France et même en Algérie, pour penser autrement. Et ils feront tant et si bien que Biribi et ses bourreaux seront balayés au cloaque.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.



AU MEXIQUE

# Le régime Porfiriste

Contre son continuateur Madero, les libertaires se sont levés. — Qu'on les soutienne, ils vaincront !

A défaut, encore une fois, de nouvelles des camarades mexicains, nous croyons opportun de reproduire quelques fragments d'études récemment parues dans la *Revue de Paris* et dans le *Correspondant*. Même après ce qui a été écrit dans les *Temps Nouveaux* sur la tyrannie du Galigula mexicain et sur l'esclavage des possesseurs naturels du sol, les Indiens, nos lecteurs prendront intérêt à ce qui suit.

## Une dictature de 35 ans

Les administrateurs du sinistre Diaz font valoir tous les travaux d'utilité publique accomplis sous sa dictature : le relèvement des finances mexicaines, l'extension des chemins de fer, la création des lignes télégraphiques, l'exécution de travaux importants dans les ports, l'assainissement de la vallée de Mexico, auparavant très marécageuse, l'établissement de l'étalon d'or, etc.

Mais ils oublient de dire que ce fut l'occasion, pour le président, de formidables tripotages, qu'il trafiqua des concessions de mines, de chemins de fer, des terres, etc., comme de son propre bien et dépouilla son pays et ses sujets au profit d'une bande vorace de requins internationaux.

« Le général Diaz, écrit M. Vernières dans la *Revue de Paris*, connut les douceurs du pouvoir et de la flatterie dans une mesure qui n'est plus accordée aujourd'hui à aucun souverain. Sa louange fut chantée sur toutes les lyres ; elle s'entendit dans le monde entier ; à ce concert, les Etats-Unis surtout contribuèrent. Le nom de Diaz fut rapproché de ceux de Jules César, de Cromwell et de Napoléon. »

Quand les fêtes du centenaire de l'indépendance mexicaine eurent lieu, en septembre 1910, Diaz assista à son apothéose. Sa voiture fut un char de triomphe où il disparaissait presque sous les fleurs. Il était alors au zénith de sa gloire. Mais l'ascension terminée, la chute fut rapide et terrible.

Le *Correspondant* ramène à trois les causes de cette chute. « Le président Diaz, lisons-nous, a profondément froissé et inquiété le sentiment de l'indépendance en laissant les Etats-Unis commencer la conquête économique du Mexique ; or, les peuples, même les plus ignorants de notre temps, savent aujourd'hui que la conquête économique est l'avant-courreur de la conquête politique. Il a autorisé la servitude de populations entières dans le seul but de fournir des travailleurs à vil prix aux exploiters de concessions de toute nature, car l'esclavage existe au Mexique sous une forme hideuse. Fils d'Indien, le général Diaz opprima sa race et la laissa opprimer. Il ne fit rien pour la civiliser ni pour améliorer son sort. Enfin, il a continuellement violé la Constitution pour la soi-disant défense de laquelle il avait fait tant de pronouncements. »

Le Caligula indien ne pouvait se maintenir en effet que par les répressions les plus sanglantes. L'assassinat politique était élevé à la hauteur d'une institution. Voici ce que dit à ce sujet le *Correspondant*, une revue catholique, notez-le bien.

## Les assassinats politiques

« De 1879 à 1889, après le massacre de Vera Cruz, deux Mexicains, à des époques différentes, essayèrent de se présenter contre Diaz pour la présidence. L'un d'eux était le général Ramon Corona, gouverneur de la province de Jalisco, et l'autre le général Garcia de la Cadena, ex-gouverneur de Zacatecas. Un soir, en sortant du théâtre, Corona fut assassiné, et, par une singulière coïncidence, l'assassin fut aussitôt tué par une compagnie de police qui l'attendait. Cadena, à son tour, fut informé que des assassins étaient chargés de le supprimer ; il essaya de gagner les Etats-Unis, mais fut criblé de coups de pistolet à Zacatecas et resta sur la place. Les assassins ne furent jamais identifiés. »

« En 1891, Ignacio Martinez est désigné par l'opposition comme candidat à la présidence contre Diaz. Obligé de s'enfuir, il se réfugia d'abord en Europe, puis au Texas, où il publia un journal d'opposition contre Diaz. Un soir, Martinez, se promenant, fut tué d'un coup de feu par un cavalier qui franchit au galop la frontière et rentra dans la caserne qui se trouvait du côté mexicain. »

« Je signalerai encore, dit l'auteur de l'étude du *Correspondant*, les emprisonnements politiques dans les enfers que sont les prisons de Belem et de San Juan de Ulua, où le régime le plus horrible était appliqué aux prisonniers politiques ou à des hommes

dont le seul crime était d'avoir fait une manifestation paisible dans les rues. »

## Diaz a fait plus d'un million de victimes

M. André Vernières, dans la *Revue de Paris*, n'est pas moins explicite : « Ce n'était qu'à force de répression que pouvait durer un tel régime, écrit-il. Un vieux zouave français qui avait pris part à toute la guerre du Mexique et s'était fixé depuis dans le pays, m'affirma qu'à l'apogée des calculs faits dans les préfectures, on avait évalué à 1.300.000 le nombre de victimes du général Diaz. Ce chiffre, à première vue, semble exagéré ; il est parfaitement vraisemblable si l'on tient compte de tant de massacres qui eurent lieu chez les Yaquis notamment. »

« La tribu des Yaquis occupe l'un des plus riches Etats, celui de Sonora, et pendant longtemps, par suite de leur hostilité pour les étrangers, il fut presque impossible d'exploiter aucune mine. En 1906, le général Diaz leur livra une véritable guerre. Les Yaquis furent exterminés par milliers et un grand nombre de familles transportées de force dans le Yucatan. »

Nous disions une fois que jamais une grève n'avait été possible au Mexique, avant les derniers événements. Nous entendions par là que tous les essais de grève avaient été aussitôt étouffés dans le sang. A la moindre cessation de travail, avant que les ouvriers, s'affreusement exploités cependant, eussent pu faire un geste, la troupe intervenait et tirait dans le tas. A plus forte raison lorsqu'il s'agissait d'un commencement de révolte comme dans le cas suivant :

« Les grévistes ne furent pas traités avec moins de dureté, lit-on dans la *Revue de Paris*. La grève la plus sanglante fut celle qui éclata il y a quelques années à Rio Blanco, près d'Orizaba, où se trouvent de très importantes filatures de coton. La troupe tira sur les grévistes qui avaient mis le feu aux magasins de la Compagnie, et en tua plusieurs centaines. »

Et c'est ce même Diaz, c'est cet affreux bandit que les démocratiques du Conseil municipal de la Ville Lumière recevaient pompeusement ces temps derniers, avec des courbettes et des louanges !

## L'esclavage

Sur ce fait, voici une intéressante page du *Correspondant* :

« Il y a à peu près 250 plantations différentes autour de Merida et plus de 120.000 esclaves, le tout aux mains d'une cinquantaine de riches planteurs. Ces esclaves se composent de 8.000 indiens Yaquis, importés de la Sonora, de 3.000 Coréens et de 100 à 125.000 Mayas, indigènes du pays, et qui en étaient jadis les maîtres. Naturellement, les planteurs n'appellent pas ces malheureux « esclaves », ils les désignent sous les noms de « gens », de « travailleurs ». Mais, se rappelant l'article premier, section I, de la Constitution mexicaine : « Dans la République, chacun naît libre, les esclaves qui mettent le pied sur le territoire national recouvrent par ce fait seul leur liberté et ont droit à la protection des lois », comment, dira-t-on, l'esclavage est-il possible ?

« C'est fort simple. Un homme a des dettes, et il existe dans les villages des gens qui combinent le métier de prêteur d'argent avec celui de marchand d'esclaves. En paiement de sa dette, l'homme s'engage à travailler pour le prêteur ; souvent, il engage avec lui sa famille ; le prêteur le vend à un planteur et l'homme est perdu, car son maître saura toujours s'arranger pour que, avec son misérable salaire (quelques centimes par jour), il lui soit impossible de jamais s'acquitter. C'est ce qu'on appelle par euphémisme « service forcé pour dettes ». A peine nourri, pour ainsi dire point payé, condamné à un travail incessant dans les plus déplorables conditions d'hygiène, ces malheureux mènent une existence effroyable. »

Quant aux vaillants camarades qui appellent les esclaves à la révolte, qui les éduquent, qui essayent, et ont sur quelques points réussi à les arracher à leur enfer, toujours debout sous une dictature nouvelle, quant à nos amis, ce sont des « brigands » pour la presse bourgeoise de tous les pays !

Grâce à eux, un souffle d'émancipation économique parcourt le peuple mexicain tout entier ; aujourd'hui, des populations s'affranchissent ; tous les travailleurs s'agitent. Dans la capitale, les grèves, les émeutes sont quotidiennes. Le 18 de ce mois, la presse capi-

taliste d'ici publiait ce télégramme de Mexico :

« Des désordres se sont produits à l'occasion de la Fête nationale. La foule a jeté des pierres sur les édifices publics. La cavalerie a dû charger à plusieurs reprises. Il y a eu 3 morts et 18 blessés. »

Nous demandons à tous les opprimés conscients de l'Europe, et particulièrement à ceux de France, s'ils ne comptent pas agir bientôt en faveur de la révolution communiste mexicaine.

## Petits Pavés

Bon voyage, Monsieur Stolypine

La liberté, chez tous les peuples, a germé dans le sang des oppresseurs... La corde appelle la dynamite !

Henri ROCHFORD.

En v'la un sale coup pour la fantaisie : la grosse caisse est crevée, comme disait l'autre ; pour l'instant, c'est Stolypine qui, au moment où j'écris ces lignes, semble avoir débattu plus de la moitié de sa marchandise. Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et gosses, a trouvé sur sa route un bon fils, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de pruneaux ; les journaux ont oublié de nous dire s'ils étaient d'Agén.

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porte-feuille à plus de risques que celui de ramasseur de croûtes de chiens ou de coupeur de chats, qui sont des petits boulots de tout repos. Quelques précautions qu'on prenne, même celle de numérotier ses abais en sortant, il peut toujours arriver un moment d'oubli, et en rentrant dans sa piaule un ministre russe peut s'apercevoir qu'il n'est pas au complet ; quelquefois, quand l'accident arrive, le fêché-cul du Tsar perd la tête ; alors ce sont les témoins de la « catastrophe » qui rapportent au pendeur les morceaux de son valet chamarré et la tête avec.

Ce sont là des petites histoires qui vous ravissent, nom de dieu, et si l'on en recevait un peu plus souvent, c'est ça qui serait bath. Alors le grand chambard ne serait pas pour une date lointaine, le Grand Soir n'apparaîtrait pas clair comme le ciel d'un poète, mais illuminé comme le nez d'un poivrot un jour de 14 juillet, et ça ne serait pas le vin, bougre, qui lui joutrait un éclairage à hauteur, mais bien le grand flamboiement produit par le feu de joie que feraient les prisons du pendeur en brûlant. Et s'il y avait quelque chose à couler dans les ruisseaux, les bons fieux peuvent être sûrs que ce ne serait pas de l'ambrosie, car le sang des exploités et des tortionnaires n'a jamais fait la pique à cette liqueur avec laquelle les dieux de l'Olympe se saoulaient comme des cochons, si l'on en croit la mythologie, c'est-à-dire de bible des Grecs et des Romains qui vivaient quelques années avant le père Jésus.

Donc, Bogroff a vengé tous nos copains, que Stolypine avait envoyé mourir de faim et de froid en Sibérie, là où les révolutionnaires sont soumis aux cruautés les plus dégoûtantes. Il y a pas mal d'années, au temps où Rochefort était un rouspéteur qui aimait à emmerder les gouvernants, — ça fait une paille, hein les copains ? — ça vint qu'un mal tourné donnait des détails à faire avaler sa chique, sur une sixième volée à laquelle il manquait une pendue ; celle-ci, qui se nommait Jessa Helfmann, avait été condamnée à mort par les juges russes ; seulement, comme cette pauvre bougresse était sur le point d'accoucher, le Tsar Alexandre III, qui ne valait pas mieux que l'immonde fripouille Nicolas, avait décidé d'attendre que la mère eût mis son gosse au monde pour la pendre. Comme raffinement de cruauté, c'était un peu là. Lorsque Jessa Helfmann sentit les premières douleurs de l'enfantement lui tortiller le ventre, elle put avoir en même temps la sensation de la corde que le bourreau lui passait au cou.

Si vous avez lu l'Résurrection de Tolstol, un bouquin qui est rudement chic malgré quelques bondieuseries, vous avez pu voir comment nos copains étaient traités chez le Petit Père. — Que le diable ait son âme au plus tôt. — Dans ce sacré pays, où on a les arpiens gelés 10 mois sur 12, les tortionnaires ont aussi inventé le supplice du sommeil, lequel consiste à empêcher les prisonniers politiques de dormir ; avec ce système de canillies, les révolutionnaires devaient dingos à bref délai. Allez donc vous étonner après cela de l'accident de travail de cette crapule de Stolypine. Mais que dire des journaux français qui parlent de la bonté de l'ignoble individu et en font tout plein les yeux à leurs lecteurs.

Faut-il que les uns soient moulés et les autres canillies !

José Landés.

P.-S. — Cet article était à l'imprimerie quand j'ai appris avec la joie la plus vive la fin du monstre Stolypine. L'annonce de la déclaration de péritonite m'avait fort affecté ; la mort a enfin délivré le pendeur des souffrances et des peines dont est semée cette vallée de larmes, comme disent les raticheux.

Son agonie a, paraît-il, été terrible ; je regrette profondément qu'elle n'ait pas duré quelques semaines, les souffrances que la bête fauve, qui remplissait les prisons russes, a endurées à ses derniers moments n'ayant pu égaler celles de ses victimes.

J. L.

Les patriotiques Droits du Peuple dont parlait le P.-S. de la semaine dernière se défendent d'avoir dit que les anarchistes étaient vendus à l'Allemagne.

Il nous suffit qu'ils nous aient reproché de faire le jeu du gouvernement allemand. Ce vieux rabâchage ne pouvait qu'être tourné en ridicule.

## Les Parias de la Plume

### Un Syndicat des Auteurs

Une très intéressante initiative vient d'être prise : la formation d'un syndicat des auteurs et gens de lettres. Ses fondateurs, par l'article 1<sup>er</sup> des statuts, déclarent adhérer à la C. G. T. Leur affiliation à la Fédération du Spectacle est en instance.

La décision du dernier congrès de la C. G. T. repoussant les professions libérales ne peut être un obstacle à l'admission des auteurs. Forcés, pour vivre, de faire du journalisme, ils sont des salariés, et des salariés d'industrie, la presse étant aujourd'hui parfaitement industrialisée avec ses usines (plusieurs journaux ont de 3.000 à 5.000 employés ou rédacteurs), ses contremaîtres ou chefs de service, les capitaux énormes engagés, etc. Comme tels ils sont exploités à un degré inouï et la « pieuvre tacheronnale » est chez eux quelque chose de terrible. Il suffit de lire la *Faiseuse de Gloire*, le beau livre de Paul Brulat, pour s'en convaincre.

Les membres du nouveau syndicat affirment d'ailleurs bien haut leur étroite solidarité avec la classe ouvrière. Ce sont des révoltés qui entendent lutter sur le terrain de classe, travailler eux aussi pour l'abolition du moderne servage, le salariat, et pour l'avènement d'une société d'harmonie et de justice.

Grâce à eux, une union des plus fécondes peut s'établir entre les deux prolétaires, le manuel et l'intellectuel. Et leur collaboration sincère doit imprimer un élan nouveau dans la bataille sociale.

Les parias de la plume ont des intérêts à défendre, des cahiers de revendications à dresser. Mais ce ne peut être la besogne du jeune syndicat, trop faible pour longtemps encore. Une tâche plus belle et plus grande lui est dévolue. Il lui suffira de renoncer à d'insignifiants avantages qu'il pourrait obtenir en composant avec les exploités et à entrer résolument en guerre contre la formidable

puissance exploitatrice et corruptrice qu'est la Presse contemporaine.

Si le public tient en piètre estime le monde du journalisme, c'est plutôt par instinct ; il ne sait rien ou presque de l'infamie cuisine qui se fait dans toutes les salles de rédaction des feuilles bourgeoises. Le premier travail du jeune syndicat doit consister à l'éclairer.

Que, par une vigoureuse offensive, le syndicat dénonce les infamies de la Grande Corruptrice ; qu'il fasse appel à tous les esclaves qui sont attachés à sa meule ; qu'il bataille sans relâche par l'affiche, les réunions publiques, les campagnes dans la presse avancée ; avec l'appui de celle-ci et de l'Union des Syndicats ou de la C. G. T., il finira bien par forcer l'attention et par attirer à lui tous les éléments foncièrement sains du journalisme. Tous ceux en qui un pareil milieu a laissé un reste de conscience ; tous ceux que pète une arrivisme féroce et qu'écrase, matériellement et intellectuellement, le mercantilisme éhonté des directeurs et administrateurs, tous ceux-là viendront au syndicat.

A ce moment, une tâche des plus grandioses s'ouvrira pour celui-ci. Reprenant la lutte avec des forces nouvelles, de concert avec les autres corporations au service de la Presse, il pourra entamer la forteresse capitaliste par le côté le plus dangereux peut-être : celui qui fait l'opinion. Une œuvre de suprême assainissement pourra alors être entreprise ; devenu fort, le syndicat balayera au moins en partie la pourriture morale qui, par la presse, ensevelit aujourd'hui la pensée et toutes les velléités d'émancipation d'un pays entier. Une presse d'idées, soit par coopérative, soit autrement, sera enfin possible, à côté de la presse immonde dont seule parviendra à nous débarrasser une transformation sociale.

Ainsi le Syndicat des auteurs verrait de grandes perspectives s'ouvrir devant lui s'il osait s'engager résolument dans la seule tactique qui lui convienne. Espérons qu'il n'y failira pas.

Silvaire.

## LE TYRAN

Avez-vous vu cette gravure du *Petit Journal* illustré qui s'étale depuis quelques jours aux devantures des librairies ?

Elle représente un « meneur de grèves » devant qui patrons et ouvriers tremblent, subissant son joug despotique ; cela a pour titre *Le Tyran* !

Ainsi, d'après ces valets du journalisme, le tyran, c'est le militant, celui qui passe ses nuits pour éduquer ses camarades, celui qui se fait impitoyablement chasser de toutes les maisons où il travaille parce qu'il revendique son droit et soutient à l'occasion celui de ses camarades, celui qu'une injustice révolte et qui cherche à ce que les exploités ne soient pas toujours des moutons...

Contre celui-là, qui doit être bien dangereux pour qu'on le combatte de telle façon, tout est bon : l'interdiction de séjour, la prison, la calomnie ; contre lui tous se liguient : gouvernants, magistrats, policiers, capitalistes, journalistes à tout faire, etc...

Ne trouvez-vous pas que cet acharnement à crier après les « meneurs » a quelque ressemblance avec le cri : « Au voleur ! » que pousse celui qui se sauve emportant un objet dérobé à l'étalage ?

C'est qu'en effet, il y en a tant de tyrans que, si l'on n'en donnait pas un factice au peuple, il pourrait avoir le désir de rechercher les vrais : et il aurait de quoi faire ! Lorsque, par exemple, on voit des ouvriers, courbant l'échine douze heures durant, se révolter, le tyran n'est certes pas celui d'entre eux qui les encourage de ses conseils, mais bien celui qui, confortablement assis dans un fauteuil, attend sans impatience que la faim fasse rentrer ses esclaves à l'usine. Au jour de la défaite, il viendra faire un choix parmi les vaincus, et vœra à la misère les moins soumis d'entre eux.

Qu'attendez-vous, journalistes corrompus, pour nous représenter ce tyran ? Et ce député qui, pour plaire aux capitalistes payant son élection et aux gouvernants qui distribuent des faveurs à ses électeurs influents, vote toutes les lois scélérates et approuve tous les attentats contre la classe ouvrière qui le paie, n'est-il pas un tyran lui aussi ? Mais le plus triste, c'est que celui-là, ce sont ses victimes qui volontairement se le donnent !

Quant aux accapareurs qui, pour réaliser de colossales fortunes ne craignent pas d'affamer tout un pays, voilà les plus redoutables tyrans. Mais comme ceux-là garnissent la caisse des grands journaux, ce sont ceux qui dénoncent les spéculateurs, qui font comprendre au peuple qu'il est volé et qui lui indiquent comment il peut se libérer, qui sont désignés du nom de tyrans !

Patience, les événements du nord de la France sont significatifs, les ouvriers com-

meurent à comprendre pourquoi ils souffrent, et quand leur fureur se déchaine, ce sont encore les « meneurs » qu'ils écoutent.

Le jour où la colère grondera plus fort qu'à l'habitude, il n'y aura pas besoin de meneurs pour indiquer aux ouvriers quels sont leurs véritables ennemis. Ce jour-là, ils iront rendre une visite de politesse à tous les « Petit Journal ». Et en chantant :

Tyrans descendez au cerceau...

ils se vengeront de toutes les calomnies accumulées.

Bricheteau.

## Précisez S. V. P.

Dans le dernier numéro de *Terre Libre* Janvion raconte qu'un sieur Jolly, ayant dû quitter Dijon à la suite de nombreux estampages et il mettait en garde les amis de la Bataille Syndicaliste contre ce sieur Jolly, qui recueillait en ce moment des souscriptions pour ce quotidien.

Il ne faudrait pas qu'une confusion s'établisse dans l'esprit des camarades. L'« Œuvre de la Presse Révolutionnaire » nous fait savoir qu'un de ses membres, le camarade Marcel Jolly (qui a recueilli des souscriptions pour la Bataille, n'a jamais mis les pieds à Dijon, qu'il ne connaît pas Janvion et n'a jamais été syndiqué aux métaux, étant photographe et n'ayant pas exercé d'autre profession.

Nous espérons que Janvion voudra bien faire cesser une confusion de nom, des plus déplorable pour notre camarade.

## LES PETITS BONSHOMMES

Journal pour enfants paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Au SOMMAIRE. — Causerie de quinzaine, Léon Clément. Polyhème, Henri Hausser. — Aux mamans (chanson), Maurice Doublier et A. Drocot. — La Révolution des acrobates, Eugène Poitevin. — Le Garçon de Jean (traduit de l'anglais de Spokeshave). — L'Avenir social, Madeleine Vernet. — Illustrations de Ludovic Roda, E. Compoin, E. Capelaro, etc.

Abonnements : 2 an, 4 fr. ; 6 mois, 2 fr. Administration : 96, quai Jemmapes, Paris (10<sup>e</sup>).

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu : *La Loque contre l'Enfant* (Vers l'Education Humaine) par Stephen Mac Say. Un volume édité par la Société nouvelle, prix : 2 francs ; franco, 2 fr. 20. En vente au *Libertaire*.



# Fédération Communiste Révolutionnaire

## Rapport au Congrès anarchiste Italien

Dès que nous sûmes que vous vous réunissiez en congrès pour envisager une fédération des forces militantes italiennes, nous songeâmes à vous adresser notre meilleur salut et à vous exprimer la joie que nous aurions d'une belle réussite.

Votre tentative s'apparente beaucoup à l'esprit de notre organisation et il ne vous sera peut-être pas indifférent et inutile de connaître la pensée et l'œuvre de notre fédération.

Sans vouloir trop affirmer, car nous avons une connaissance assez imparfaite de vos milieux, nous croyons qu'il y a dans les mouvements sociaux de nos deux pays une certaine différence et que ce qui est aujourd'hui dissemblable marque dans notre pays un grand fait, une étape même dans l'évolution, que vous rencontrerez sans doute un jour dans le vôtre.

La lutte que dans l'Internationale ouvrière les anarchistes avaient primitivement engagée sur le terrain économique n'avait pas tardé d'atteindre — en France surtout — la grandeur d'une bataille plus élevée et plus humaine.

Sous l'impulsion de certains intellectuels de grande valeur, beaucoup d'intelligents et sensibles avaient contribué à former une véritable philosophie sociale qui avait son point de départ particulier, son économie et sa morale propres.

L'anarchisme alors existait, c'était un système et un idéal.

Il gagna dans le monde ouvrier une influence assez considérable qui le fit justement redouter des politiciens socialistes.

Un nouveau mouvement prolétarien s'ensuivit qui ne tarda pas de produire toute une pléiade de militants moins instruits et plus matérialistes. En travailleurs qu'ils étaient vivant les heures pénibles du chantier et de l'usine et les misères du foyer, subissant tous les mauvais effets du machinisme et de l'organisation capitaliste, leurs conceptions idéalistes se réduisirent aux luttes journalières qui s'imposaient.

Ce fut plutôt une méthode, une tactique de l'anarchisme qu'ils adoptèrent.

Cette mise au point de leur déterminisme les éloigna des intellectuels et pour ceux-ci la position extérieure qu'ils durent garder rendit leur multiplication difficile.

L'anarchisme en subit une crise.

Ces ferment ouvrier devinrent une force et nous assistons depuis quelques années à une conception neuve qui inspire le mouvement ouvrier et qui devient une véritable puissance.

Des socialistes de talent n'ont pas manqué pour exprimer les généralités et d'en constituer sans plus, un véritable système, une véritable doctrine.

On dénomme cela le syndicalisme révolutionnaire, une appellation qui ne désigne pas autre chose pourtant qu'un marxisme régénéré.

L'action ouvrière économique qui fut une transposition de la lutte politique, favorisée par l'influence de l'anarchisme, devient surtout une renaissance du socialisme doctrinal.

C'est un effet inattendu, qui fait que les anarchistes ont été assez inconsciemment les meilleurs socialistes.

Le mouvement social se trouve donc aujourd'hui sous un ascendant, certes, très représentatif d'une évolution parcourue, mais qui deviendrait par sa persistance une entrave et un danger dans l'évolution de demain.

Avec la conception syndicaliste professée, à peu d'exceptions près, par toute l'élite des organisations syndicales, nous trouvons ce fatalisme historique qui ne demande que des serviteurs.

Point n'est besoin d'élever le débat, la vie qui nous nargue se charge de dicter, d'imposer le terrain et les armes pour la lutte que se livrent prolétariat et capitalisme. C'est cette lutte qui est spécifiquement révolutionnaire et qui construira la société de demain.

Le conflit d'intérêts suffit à tout.

Nous en arrivons à un réformisme d'action directe qui cherche à rétablir l'équilibre de notre régime social en relevant les salaires là où l'avidité ou la concurrence les faisait baisser, et où l'augmentation des vivres en diminuait la valeur d'achat; en diminuant la journée de travail là où le machinisme ou la spécialisation entraînait un chômage préjudiciable.

Un tel mouvement porte en lui, fatalement, d'après ce concept, toute l'élaboration d'une vie nouvelle qui réunira dans le monde ouvrier les forces et la conscience nécessaires pour s'opposer aux entreprises scélérates des gouvernants et pour correspondre aux besoins d'une situation révolutionnaire.

Nous ne contestons pas que l'exercice même des rouages économiques de la société en modifiant incessamment la pensée et la vie sociale contribue à préparer un meilleur avenir. Nous le constatons tout à l'heure et sans regret, les anarchistes ont justement donné de l'élan et de la précision au mouvement de revendication ouvrier.

Mais on attend vraiment trop de l'influence des faits économiques sur la mentalité générale d'une population et l'on ramène trop la question sociale à des satisfactions d'estomac.

Sans doute la lutte des salariés contre le patronat découvre en pleine lumière le mensonge social qui ressort du fatras de l'éducation morale et civique, et que l'école et la presse ont ingénieusement inséré dans les cerveaux.

Mais cet enseignement des faits qui met l'ennemi à découvert ne détermine pas forcément le nombre à une compréhension bien nette et à la volonté d'en finir avec la finance et le patronat. Cette conséquence n'est rien moins que certaine et l'on ne peut guère la distinguer parmi le peuple d'agriculteurs qui compte le plus en France et qui n'a pas devant lui cette concentration de la puissance capitaliste que l'on trouve dans l'industrie des villes.

Nous sommes loin d'une conscience de classe généralisée et les faits économiques n'ont pas la portée qu'on lui veut donner; sur cette seule base, la masse la moins résignée, celle qui s'étend des résistances et des revendications ne dépassera jamais l'idée des réalisations étroites et temporisatrices.

On ne peut donc pas raisonnablement suivre une fatalité qui n'est qu'imaginative et

dans cette poursuite qui déplace le mouvement évolutif à son désavantage, un danger apparaît que les événements de nos jours nous font craindre.

Les gouvernants ne sont pas souvent des incapables et si les militants ne dépassent pas la conscience prolétarienne, il est à présumer que le pouvoir étranglera vite les mouvements d'émancipation.

Une guerre, par exemple, qui n'est pas très improbable avec la situation européenne d'aujourd'hui, serait pour le gouvernement le moment d'exercer une répression impitoyable qui n'épargnerait aucun militant des syndicats. Il en serait de même dans toute situation critique.

Nous avons vu ces procédés gouvernementaux déjà ébauchés dans plusieurs mouvements très corporatistes, notamment dans la grève des chemins de fer et dans celle, toute récente, du bâtiment de Paris. Il est de fait que les ouvriers en sont paralysés et qu'ils le seraient plus encore par un état de siège.

Cette conception neuve, qui n'est qu'une renaissance marxiste, répétons-le, est une réduction de conscience pour les militants et une réduction de sensibilité pour la foule. Par là elle conduit à une infériorité dans la lutte, menaçante pour l'avenir de l'émancipation sociale.

Il faut que les militants aient en eux-mêmes une force qui les préserve et les lance dans l'action. Et puisqu'il est vrai que les foules agissent toujours influencées, on ne doit pas s'en tenir à un décevant matérialisme, qui corromprait ce vieux fonds d'idéalisme qui grandit les foules en des périodes transformatrices.

Des socialistes moins doctrinaires mais plus psychologiques et plus combattifs que ceux dont nous parlions ont bien compris cette double nécessité. Depuis plusieurs années, il souffle un fort idéalisme, introduit par leurs actes, qui leur conquièrent une certaine confiance populaire. Et s'ils n'ont pas largement organisé les forces militantes révolutionnaires, c'est qu'ils ne sont pas suivis dans leur idéal collectiviste, pourtant mal avoué, et dans le maniement autoritaire de leur méthode.

Après un certain marasme dont nous venons d'indiquer la cause initiale, nous voulons que l'anarchisme redevienne ce courant vivificateur de notre époque et nous conservons cette confiance qu'il est le salut de notre société.

Pour notre part, nous avons commencé une organisation que nous voulons rendre toujours plus méthodique. Elle devra comprendre, c'est notre espoir, tous ceux qui, de la plus grande cité à la plus petite bourgade, sont inspirés de notre idéal communiste et comprennent ce que nous vaudra notre force organisée.

Sa forme d'association simple, que nous pensons conserver quelle que soit son extension, réunit les groupements pour les propagandes d'ordre général. Toute proposition importante se trouve discutée et jugée par la réunion plénière de la Fédération qui se produit chaque premier dimanche du mois. Les affaires courantes sont solutionnées par la commission de propagande qui se réunit régulièrement chaque semaine.

Mais à l'une comme à l'autre de ces réunions, il n'y a point de délégués, chaque membre de groupe peut y assister. Il le doit, en somme, puisque l'assemblée ainsi formée prend des décisions, qu'à moins d'exceptions

reconnues indispensables, nulle autre réunion ne peut informer. Nous tenons comme une vérité indéniable que l'association libre n'a de vie qu'autant que chaque camarade se sent engagé envers les décisions prises.

Une détermination doit donc, en fait, être exécutée par tous. S'il s'agit d'une publication, d'une affiche, d'une brochure, chaque groupe reçoit, selon les besoins du milieu où il vit, et en solde les frais selon ses possibilités. Les plus riches doivent compenser le déficit des pauvres.

Nulle obligation n'existe, puisqu'on ne radie aucun groupe qui contrevient en partie à ces dispositions.

L'expérimentation, faite à Paris seulement, nous a donné une certaine satisfaction et bien des espérances. Quelques groupes ont déjà une bonne vie, des ressources pécuniaires. L'un d'eux, en banlieue, possède un certain matériel d'imprimerie employé, sans frais de main-d'œuvre, au service de la Fédération et des groupes fédérés.

Nous avons confiance dans notre développement et espérons améliorer cette systématisation de la propagande.

Nous croyons poursuivre la meilleure chose qui soit et c'est pourquoi nous serions heureux que vous vous adonniez à une même expérience, ce qui nous permettrait d'envisager l'avenir avec sérénité. Nous pourrions alors travailler à une union mondiale qui correspondrait aux besoins de l'Internationale.

Nous suivrons vos débats, soyez-en certains, avec le plus grand intérêt, heureux si nous constatons que les anarchistes veulent enfin se constituer une force redoutable pour les maîtres du monde et bienfaisante pour l'émancipation humaine.

Agréez, nos meilleurs sentiments de camarades.

La Fédération communiste révolutionnaire.

Nota. — Le congrès, qui devait se tenir à Rome le 19 septembre, est remis au 24.

## L'Agitation

### DANS LE XVIII<sup>e</sup>

#### Aux militants

Ah ! ça, camarades du 18<sup>e</sup>, est-ce que Caillaux-la-fripouille est passé dans l'arrondissement et a râlé les révolutionnaires, ou bien est-ce qu'une société meilleure est arrivée ? On se le demande, devant votre indifférence. N'allez-vous pas bientôt vous apercevoir que le « splendide isolement » ne rapporte rien à la propagande ?

Cela est à souhaiter véritablement, car la Section Communiste Révolutionnaire du 18<sup>e</sup> s'est proposée d'organiser une énergique campagne de propagande qui ouvrira le champ à l'action antiparlamentaire du printemps prochain, si nécessaire dans un arrondissement où les politiciens ont presque tué toute révolte populaire.

Vous assisterez donc tous à la réunion du groupe, de la semaine prochaine (voir la *Balade*).

Les adhésions sont reçues le mercredi et le samedi, de 8 à 9 heures, salle des Fleurs, 1, rue Sainte-Isaure (près la Mairie).

### DANS LE XIX<sup>e</sup>

#### Exploit de Vautour

Ce n'est pas une nouvelle que nous apprendrons à nos lecteurs lorsque nous dirons que les vautours du 19<sup>e</sup> se classent parmi les ennemis les plus irréductibles de la classe ouvrière par les vexations de toutes sortes qu'ils emploient contre les locataires.

Mais il est de ces vautours qui méritent

d'être particulièrement connus et stigmatisés comme il convient.

Dimanche dernier, un camarade vint nous prévenir vers deux heures qu'une pauvre femme, Mme Huard, veuve et mère de six enfants, avait été expulsée le matin. Nous nous rendîmes donc sur les lieux, 3, rue Riquet, une bâtisse lépreuse, sentant la maladie et la mort; dans la cour, ou plutôt dans le cloaque qui en tient lieu, se trouvaient encore quelques hardes de cette malheureuse. Elle nous raconte son histoire, histoire navrante et cependant, hélas ! fréquente. Son mari mort, elle devait environ 70 francs à son propriétaire, un certain Calliot, membre influent du comité des commerçants, qui défendit aux dernières élections le député Brunet.

Pour 70 malheureux francs, ce sinistre vautour fit procéder à une expulsion qui, certes, doit lui coûter davantage; mais passons.

Ca qu'il faut mettre en lumière, ce sont les cyniques cabotines défilées par ces politiciens aux ventres pleins. Voilà comment ils mettent en pratique les déclarations d'amour pour la classe ouvrière qu'ils font en période électorale. Ceux-ci sont radicaux. Mais attendez un peu et vous verrez les socialistes, détroqués par la radicaillerie, présenter aux badauds leurs ours contre celui de la boutique d'en face. Et eux aussi à grand renfort de coups de poing sur la poitrine, ils déclameront leurs programmes humanitaires !

Mais les travailleurs du 19<sup>e</sup> ne tomberont pas dans le panneau; ils s'élèveront tous ces menteurs qui n'ont qu'un but : prier leurs suffrages, et ils viendront grossir les rangs de leurs sections syndicales et de la Fédération révolutionnaire, seuls groupements représentant véritablement le peuple, puisqu'ils sont composés par lui.

Quant à la sinistre fripouille, le beau Calliot, qu'il n'affronte jamais les tréteaux électoraux, s'il ne veut trouver à qui parler. A bon entendeur, salut.

M. Butef.

### Les brutes policiers

On ne peut signaler tous leurs méfaits; ils sont trop. Mais il en est de particulièrement odieux, celui-ci entre autres :

La camarade Membrard-Larç, ancienne institutrice, se trouvait en tête d'une simple démonstration contre la vie chère, dimanche dernier. Rue des Pyrénées, une bagarre se produisit; naturellement, cette camarade se trouva être des premières atteintes par les agents. Mais avec quelle brutalité !

Jetée à terre, frappée à la tête à coups de talons de botte (par l'agent 116, notamment), elle dut être conduite à l'hôpital Tenon, où elle est maintenant en traitement, salle Maurice Reynard, lit 24.

A l'interne, faisant remarquer qu'elle était couverte de coups, les ignobles flics osèrent dire qu'il s'agissait d'une femme saoule et qu'elle était tombée sur la voie publique.

Voilà un exploit de cosaques qui ne manquera pas d'être récompensé par leur digne maître, le sinistre Lépine.

Larrie.

### REGION DU NORD

#### POUR LA PROPAGANDE

Ouvrez votre journal, parcourez-en les colonnes, chaque semaine, sous la rubrique « Communications », vous y verrez des appels en faveur de l'union, de l'action, etc., et cela pour avoir plus de force pour lutter contre la formidable organisation qu'est la société capitaliste qui nous écrase sans merci.

Depuis plus de dix ans que je milite dans les milieux anarchistes et révolutionnaires, je constate que c'est toujours la même chose : les appels restent sans effet, et ceux qui malgré tout veulent travailler en faveur de l'idée anarchiste ont à lutter contre des difficultés insurmontables, difficultés sous lesquelles ils sont souvent écrasés; c'est ainsi que nous voyons dans le Nord de nombreuses villes où il existe des groupes anar-

## La Constitution de l'Univers

### II

#### L'ATOME FLUIDE

A l'Univers de Démocrite, entièrement rempli par une substance composée d'éléments d'une élasticité et d'une plasticité parfaites, qui se limitent mutuellement par leurs surfaces et sont doués de vie et de sensibilité au degré le plus élémentaire, Epicure, philosophe à l'esprit borné, absolument brouillé avec la logique, substitua un Cosmos fantaisiste, composé de particules solides, rigides, indéformables et inaltérables, séparées les unes des autres par des espaces vides, se cherchant ou se repoussant en vertu de forces extérieures à elles-mêmes. C'est cette conception stupide de l'Univers qui, chantée magnifiquement par la lyre de Lucrèce, ajouta pendant vingt siècles d'une vogue absolument injustifiée et influencé si fâcheusement les idées de Bacon, de Galilée, de Newton et de Descartes. C'est elle qui, à peine retouchée, a encore aujourd'hui force de loi dans les écoles primaires officielles. Dans ma jeunesse, des maîtres qui enseignaient les sciences ainsi que des perroquets, avec la complicité de mauvais livres scolaires, m'emplirent le cerveau de ces théories qui ne tiennent pas debout. J'enregistrai comme vérités acquises ces notions fausses proclamées par des professeurs qui avaient sur moi l'autorité de l'âge, du savoir et de l'expérience. Pourtant, j'avoue ne les avoir jamais comprises. J'eus beau me creuser la cervelle, jamais je ne parvins à m'ex-

pliquer comment de petits grains de sable, d'une dureté idéale, pouvaient ainsi tenir tout seuls dans le vide et néanmoins constituer la masse de ces solides cohérents que nous trouvons autour de nous et dont nous sommes nous-mêmes formés. Jamais je n'ai pu comprendre comment des différences dans l'écartement de ces corpuscules, résultant de différences dans leurs affinités, pouvaient expliquer les différences que nous constatons dans la composition et les propriétés chimiques des corps. Ce sont là des phénomènes aussi miraculeux que le mystère de l'Eucharistie, celui de la Sainte Trinité, ou le miracle de la multiplication des Pains !

Des banes de l'école communale, je passai à ceux d'une école primaire supérieure, où je restai trois années. J'y trouvai, non sans étonnement, une chimie atomique adaptée spécialement aux besoins de la cause. Là, ces messieurs réservèrent le nom d'atome à la plus petite quantité d'un corps simple pouvant entrer dans une combinaison. Un volume de vapeur d'eau étant formé de deux volumes d'hydrogène pour un d'oxygène, ils en concluaient que la molécule de l'eau était composée de trois atomes, deux d'hydrogène et un d'oxygène. Par quel miracle d'équilibre ces trois atomes pouvaient-ils former une molécule stable ? Il est certain que ces messieurs ne se sont jamais posé la question ! En même temps que le laboratoire de chimie, je fréquentai le laboratoire de physique. On m'y enseigna l'étrange théorie cinétique des gaz de Clausius d'après laquelle les gaz seraient composés de particules solides, constantes en volume, absolument élastiques et douées de mouvements incessants. Est-il possible que des particules élastiques puissent demeurer indéformables ? Est-il vraisemblable qu'elles dansent perpétuellement dans

le vide sans jamais se heurter, annuler leurs forces, entredétruire leurs mouvements ? N'ayant jamais connu que ces théories vaines, contradictoires, incapables d'expliquer quoi que ce soit, et même compliquant les problèmes de la philosophie naturelle au lieu de les simplifier, je restai plusieurs années dans le doute et l'incertitude au sujet de la nature intime des choses, flottant dans des systèmes théosophiques au vague panthéisme de Maurice Boucher et au non moins vague monothéisme de M. Flammarion. La lecture de la *Constitution du monde*, de Clémence Royer, en l'année 1900, fut pour moi un trait de lumière. D'un seul coup, je compris que toutes les hypothèses mécaniques ou cinétiques proclamées par mes doctes professeurs étaient fausses et que la vérité était précisément LEUR CONTRAIRE. Avec un Univers entièrement rempli par une substance éternellement vivante, à la fois esprit, force et matière, il ne restait plus aucune place pour un Dieu créateur d'atomes uniformes, et toutes les divagations des spiritalistes et des théosophes s'évanouissaient en fumée. Grâce à l'hypothèse lumineuse de l'atome fluide, le terrain se trouva subitement déblayé devant mes pas. Dès lors, je pus atteindre aisément les portes de l'idéalité citée sans Dieu ni Maître !

A toutes les théories fantaisistes de la matière, inventées par des imaginations mal réglées, comme à tous les scrupules de ceux dont le scepticisme est fait surtout de paresse d'esprit, l'école néodynamiciste oppose aujourd'hui la seule conception de l'Univers qui soutienne la discussion, la seule qui nous donne une explication satisfaisante de tous les phénomènes de la nature. Loin d'être

dure, passive, non élastique, séparée de ses voisins par des vides, comme on la cru sans preuves pendant de longs siècles, ou de tourner en des girations folles, comme c'est la mode de l'admettre aujourd'hui, l'unité atomique est un centre de force expansive qui, partant de son foyer d'émission, rayonne vers sa périphérie et tend à repousser tout ce qui limite et gêne son expansion indéfinie. Loin d'être simple, homogène, invariable, l'atome est un être des plus complexes, doué d'un grand nombre de modalités diverses, grâce auxquelles nous pourrions expliquer aisément tous les phénomènes de la physique et de la chimie. « Foyer optique de connaissance », il cherche à prendre conscience de son milieu dans les limites de l'espace restreint qu'il occupe. Par ses plans de contact, il acquiert une connaissance obtuse de ce milieu immédiat. Les vagues sensations qu'enregistre sa surface sont transmises instantanément de sa périphérie à son centre atomique. L'atome est une individualité primaire essentiellement égoïste, dont l'expansion indéfinie ne se trouve limitée que par les réactions des atomes voisins sur ses plans de contact. « Tous les atomes, écrit Clémence Royer, sont donc des âmes élémentaires, ayant conscience et volonté d'être, qui existent eux-mêmes et pour eux-mêmes. » C'est là le point de départ logique d'une vaste morale universelle qui, embrassant tout le monde inorganique aussi bien que l'éther intersidéral impondérable, devra s'occuper ensuite des diverses morales spécifiques de nos frères inférieurs, pour aboutir finalement aux théories les plus larges des sociologies modernes.

Ces propriétés universelles des unités de la substance du monde existent à leur état primordial au sein de l'immense océan intercosmique, dont le

volume est de beaucoup supérieur au volume total de la matière pondérable. Dans les agrégations matérielles, les propriétés théoriques de l'atome d'éther se trouvent atténuées, amoindries, les atomes pesants ayant perdu, avec une fraction de leur volume initial, une part plus ou moins grande de leur force expansive rayonnante. Cette part de force expansive que les atomes pesants ont perdue, ce sont des atomes d'éther qui en ont hérité, dans les transmutations diverses qui se produisent sans cesse à la surface et à l'intérieur des corps sidéraux. Ainsi une nouvelle catégorie d'atomes se trouve constituée. Ce sont les atomes dits *suréthérés* ou *vitalifères*. L'aire de leur surface se trouvait ainsi augmentée par ce supplément de substance, ils prennent contact avec un nombre plus élevé d'unités éthérées ou pesantes, reçoivent un plus grand nombre de sensations diverses, et manifestent en retour des propriétés psychiques supérieures. Ils deviennent capables de mouvements autonomes par rapport aux atomes pesants. Ce sont eux qui donnent naissance aux phénomènes complexes de la vie organique. Toute la vie universelle de la substance se résume en ces divers changements d'état des atomes qui sont susceptibles de revêtir successivement tous les avatars possibles.

Aristide Pratelle.

Errata. — Dans notre dernier feuillet, lire, en bas de la première colonne *fluide* au lieu de *solide*; au bas de la troisième, *dépassent* au lieu de *dépasse*; au haut de la quatrième : La force, cause du mouvement n'est donc pas le mouvement.

Les intermédiaires nous dévorent. Groupes-vous pour recevoir le *LIBERTAIRE* et pour le répartir entre vous.



chistes et dont le manque de cohésion para-  
lyse en grande partie l'agitation anarchiste.  
C'est l'isolement des groupes qui est cause  
de la faiblesse de l'agitation, et c'est de  
cet isolement que profitent nos adversaires.

Or, il faut que chacun le sache, la vie  
d'un journal principalement en province),  
dépend, souvent de l'activité de quelques ca-  
marades dévoués, et parfois d'un seul mi-  
lissant; il suffit du départ d'un compagnon  
actif pour que la propagande en souffre  
énormément. Si les groupes anarchistes-  
communistes étaient fédérés, ces moments  
d'occurrence ne se produiraient pas; la pro-  
pagande se ferait d'autant mieux que les  
travaux de publication de journaux, brochures,  
etc., etc., seraient moins lourds, puis-  
qu'ils seraient supportés par tous les groupes  
fédérés.

Il n'est pas d'arme plus indispensable  
pour la propagande que le journal, et il n'en  
existe pas dans le Nord, parce que les anarchis-  
tes ne savent pas mettre en pratique la  
bonne méthode de l'entraide.

Tant que les groupes ne seront pas fédé-  
rés sérieusement, la propagande végétera.  
**Jean-B. Knokaert,**  
du groupe de Tourcoing.

P.S. — Les militants, ainsi que les groupes  
qui seraient désireux de créer une « entre-  
prise » entre les groupes communistes-  
anarchistes de la région du Nord, sont  
priés de se mettre en communication avec le  
camarade Knokaert J.-B., 3, rue Saint-  
Blaise, Tourcoing.

Dès que les militants auront répondu, il  
sera procédé à une réunion générale, dont  
la date sera publiée dans les journaux révo-  
lutionnaires.

#### ALAIS

Camarades Alaisiens, par ces temps de  
révolte contre la cherté de la vie, que voit-  
on dans vos mains ? Des feuilles bourgeoises  
qui vomissent le mensonge et vous  
préparent le calme et la confiance en vos  
élus. Dès la rentrée des Chambres, ils vont  
s'occuper de vous, disent-ils, et vous verrez  
les vivres diminuer ! Vous devez le  
savoir, vous députés ne pouvez rien et la  
presse bourgeoise continue à se moquer de  
vous et à faire l'affaire de vos affameurs.  
Eh bien ! tandis que cette presse que  
vous devriez boycotter prospère, grâce à  
vous, la presse révolutionnaire, qui prend  
la défense de vos intérêts, végète, tandis  
que le mensonge fleurit, la vérité est sa-  
botée.

Permettez-vous que cet état de choses  
continue ? Non, n'est-ce pas. Donc, que  
tous les camarades se fassent connaître  
dans le but de former un groupe de lec-  
teurs des journaux révolutionnaires.

Le salut est l'abolition du salariat ; pour  
atteindre ce but, commençons par boycot-  
ter les journaux bourgeois et par répandre  
les journaux révolutionnaires.

Les camarades qui comprennent l'ur-  
gente nécessité de se grouper sont priés de  
récrire afin que nous provoquions au plus  
tôt une réunion à Alais.

Jean Sauze.

## Communications

Fédération révolutionnaire communiste, Foyer  
Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chambreau.  
Samedi, 23 septembre, réunion extraordinaire  
de tous les adhérents. Les travaux à  
effectuer au F. P. : le programme des confé-  
rences ; la fête du 21 octobre à la Bellevil-  
loise ; la cherté des vivres. Vu l'importance  
de la réunion, les adhérents sont priés de  
venir nombreux.

Jeu, 23 septembre, causerie entre camara-  
des.  
Notre Famille (Société de vacances popula-  
ires) — C'est à ce moment de l'année et à  
cette période de vie chère que la colonie de  
vacances de Saint-Georges-Royan est le mieux  
appréciée. Logement et trois repas très con-  
fortables : 2 francs par jour. Départs tous  
les samedis. Renseignements toute la journée  
au bureau de Notre Famille, 44, rue de Bondy.

Groupe artistique syndical. — 3<sup>e</sup> année. Sais-  
on 1911-1912. Première fête. Inauguration. —  
Dimanche 24 septembre 1911, à 2 heures du  
soir, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue  
du Château-d'Eau, grande fête familiale orga-  
nisée par les syndicats : Travailliers-gaziers,  
Syndicat général de la sellerie, Ferblantiers,  
Transports et manutentions, Estampeurs-dé-  
coupeurs-outilleurs, avec le concours du Groupe  
Artistique Syndical.

Au programme : *Hernance* de la vertu,  
comédie en 2 actes, de Claude Rolland et André  
de Lorde ; *Belle patrie*, pièce sociale en un  
acte, de Tony Gail, causerie par le camarade  
Victor, de la Fédération du bâtiment. Sujet  
traité : « Le Sou du soldat. » Entrée gratuite.

Avis. — Le programme étant très chargé,  
le spectacle commencera à 2 h. 15 exactement.

Union syndicale des travailleurs sur métaux.  
— (N<sup>e</sup> section). Réunion le samedi 30 septembre  
au café de la Perle, 7, place Voltaire à 8 h. 1/2  
du soir. Causerie par le camarade Pierre Martin  
sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de notre petite organisation  
sont invités.

Groupe d'Etudes des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi  
23 septembre 8 h. 1/2, salle Renard, 235, rue de  
Charanton, présence indispensable de tous les  
copains.

Causerie par un camarade.

#### BOBIGNY

Grupo libertaria idista. — 27, avenue Har-  
monie, Bobigny (Seine). Au moment où les  
cours de langue internationale vont recomen-  
cer, le groupe rappelle aux camarades qui  
desirent se faire une opinion par eux-mêmes,  
qu'il leur enverra gratuitement les documents  
et textes comparatifs sur la question « Espe-  
ranto ou ido. »

#### CORBEIL-ESSONNES

Tous les révolutionnaires de Corbeil-Esson-  
nes désireux de voir se créer un groupe d'édu-  
cation libertaire dans leur patelin sont priés  
de se réunir samedi soir, 23 courant, à 8 heures  
et demie, salle Guillaumet, rue de Paris, à  
Essonnes.

#### DIJON

Appel est fait à tous les révolutionnaires  
communistes de cette ville et des environs pour  
la formation d'un groupe d'éducation, de pro-  
pagande et d'action anarchistes.  
Réunion lundi 25 septembre, café Labbez, au  
premier, place d'Armes.

## UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES !

Vient de paraître :

# L'INITIATION SEXUELLE

(ENTRETIENS AVEC NOS ENFANTS)

par G. BESSÈDE

préface du docteur L. BRESSÈLE

Le premier ouvrage qui apporte aux  
parents un système complet pour ren-  
seigner les jeunes gens. AVEC TOUT LE  
TACT DÉSIRABLE, sur la génération  
(végétale, animale et humaine), les  
maladies vénériennes, l'hygiène et la  
responsabilité sexuelles.

En se renseignant entre eux, les  
enfants tombent très souvent dans le  
vice. Peu ou mal avertis, que de jeunes  
gens contractent de terribles maladies  
contagieuses, héréditaires, que de jeun-  
es filles sont victimes des mensonges  
de leurs séducteurs !

Tous les parents et éducateurs doivent lire ce livre

PRIX NET : 3 FRANCS — EN VENTE ICI

#### MARSEILLE

Comité de Défense Sociale. — Bar du Quinconce,  
63, allées des Capucines. — Dimanche 24 cou-  
rant, assemblée générale extraordinaire.  
Ordre du jour : 1. L'affaire Roussel ; 2. L'af-  
faire des soldats Loup et Mulet ; 3. Les mili-  
tants syndicalistes et révolutionnaires empris-  
onnés.

La présence de tous est indispensable. Le  
Comité de défense sociale avertit tous les camara-  
des socialistes de groupements que nous le-  
vons à leur disposition les dernières cartes de  
Roussel au prix de 4 francs le cent ren-  
dus franco.

Adresser les fonds au camarade Girard, tré-  
sorier du C. D. S., Bourse du Travail, Mar-  
seille.

#### SAINT-OUEN

Aux Camarades. — Jeudi prochain, à 9 h.  
réunion publique salle Sellaz, avenue des Bal-  
goulles sur ; La cherté des vivres. La guerre. No-

tre attitude Avec le concours des orateurs de la  
fédération et de la section. Entrée libre.

#### SOTTEVILLE

Tous les camarades sont invités à venir dis-  
cuter. Vendredi 22 septembre à 8 h. 1/2 au groupe  
d'études sociales, 55, rue Benjamin-Normand 55.  
Sotteville-les-Ruies. Causerie par un camarade  
sur l'émancipation de la femme.

#### BRUXELLES

Groupe de diffusion des journaux et brochures  
anarchistes. — Nous faisons appel spéciale-  
ment aux camarades de Bruxelles pour nous  
aider soit par leur obole, soit par leur con-  
cours direct à la méthode de propagande sui-  
vante :

Venir en aide pécuniairement aux journaux  
anarchistes français et les répandre le plus  
possible, ainsi que de nombreuses brochures ;  
dans cet ordre d'idées, une besogne intense et  
durable doit et pourra se faire à Bruxelles.  
Un journal local ne pouvant être viable, nous

renoncerons dorénavant à créer ou à aider à  
créer un journal à Bruxelles.

Nous insistons auprès de ceux qui ne pour-  
ront venir pour qu'ils nous envoient au moins  
leur obole.

Tous les samedis, réunion, 15, rue de Steen-  
port.

Pour les envois d'argent ou pour recevoir  
des dividendes à distribuer, s'adresser à De-  
landre, 53, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles.

**Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE.**  
Quand vous l'avez lu, si vous ne le gar-  
dez pas, déposez-le en wagon, au restaur-  
ant, à l'atelier, partout où il risquera  
d'être vu.

L'imprimeur-gérant :  
**JACQUEMIN**  
15, rue d'Orsel. — Paris.

#### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accom-  
pagnée de son montant en timbres, mandats,  
bons de poste ou toute autre valeur.  
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur  
du Libéraire, 15, rue d'Orsel.  
La deuxième colonne indique le prix par la  
poste.

#### BROCHURES

##### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 95	0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10	0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10	0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10	0 15
L'Etat et son rôle historique (Kro- potkine).....	0 25	0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10	0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 15
A. B. C. du libéralisme (Lermine).....	0 10	0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 05	0 10
L'Anarchie (A. Gurrard).....	0 10	0 15
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10	0 15
Arguments anarchistes (Beaura).....	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10	0 15
Les Anarchistes et l'affaire Drey- fus (S. Faure).....	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion, Jean Grave.....	0 10	0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi de Déclarat. d'Emile Henry	0 15	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25	1 35
Rapports au congrès antiparlemen- taire.....	0 50	0 60
Les déclarations de la presse.....	0 10	0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10	0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10	0 15
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10	0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10	0 15

##### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10	0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes).....	0 15	0 20
Aux conscrits.....	0 10	0 15
Le Militarisme (Fischer).....	0 10	0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10	0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10	0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15	0 20
L'enter militaire (Girard).....	0 15	0 20

##### SOCIOLOGIE, SYNDICALISME, ANTIPAR- LEMENTARISME, etc.

Le syndicalisme révolutionnaire (Gri- ffuelhes).....	0 10	0 15
Pages d'histoire socialiste (Cher- kesoff).....	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guesse).....	0 10	0 15
Le droit à la paresse (Lefebvre).....	0 10	0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10	0 15
Grève et sabotage (Fortune Veyol).....	0 10	0 15
L'A B C syndicaliste (Georg. Veyol).....	0 10	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10	0 15
Mystification patriotique et solida- rité prolétarienne (Stachelberg).....	0 10	0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10	0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10	0 15
Le syndicalisme dans l'évolution so- ciale (Jean Grave).....	0 10	0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10	0 15
Les lois scélérates.....	0 25	0 30
La grève générale (Antoine Briand).....	0 05	0 10
Syndicalisme et révolution (D <sup>r</sup> Pier- rot).....	0 10	0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10	0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10	0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10	0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10	0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60	0 65
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 10	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10	0 15
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 10	0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion).....	0 10	0 15
Les crimes de Dieu (Séb. Faure).....	0 15	0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 15	0 20
La doctrine des Egaux (Extraits des œuvres de Babeuf).....	0 50	0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes).....	0 10	0 15
L'action directe (Pouget).....	0 10	0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)	0 10	0 15
Les métiers qui tuent (Lam. Bonnet)	0 10	0 15
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10	0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 15	0 20

##### BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF :

Les Terrassiers, les Employés de ma- gasin, les Boulangers, les Chemi- nists (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du res- taurant : chaque brochure.....	0 15	0 20
La démocratie et les financiers (F. Delaisi).....	2 »	2 35

##### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos seigneurs les Evêques (Harriot).....	0 05	0 10
Fin de la congrégation (Gohier).....	0 20	0 25
La peste religieuse (Jean Moli).....	0 10	0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Marche (Didot).....	0 10	0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassem).....	0 05	0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfay).....	0 50	0 55
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 10	0 15
Justice (Fischer).....	0 15	0 20
Les incendiaires, poème (E. Vermeil).....	0 10	0 15
Le procès des quatre (Almeryda).....	0 20	0 25
L'éducation de demain (Laisant).....	0 15	0 20
L'amour libre (Mad. Verne).....	0 10	0 15
L'immortalité du mariage (Chaugh).....	0 10	0 15
Pages choisies d'Aristide.....	0 10	0 15
Opinions subversives (Chénio).....	0 15	0 20

Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Van- gheem, J.-B. Clément, Sébastien Pau- re, Guesde, Allemane, Gerault-Ri- chard, La Proust).....	0 10	0 15
Vers la Russie libre (A. Billard).....	0 10	0 15
La République des pouvoirs (Père Bar- bazan).....	0 05	0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....	0 10	0 15
A bas les écoles (Girault).....	0 05	0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvalle).....	0 10	0 15
La guerre qui vient (F. Delaisi).....	0 25	0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05	0 10
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20	0 25

##### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15	0 20
En Normandie, chanson (M. Verneil) Bercement, avec notation (Madeleine Verneil).....	0 10	0 15
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson.....	0 20	0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson	0 20	0 25

##### CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa franco.....	0 10	0 15
La mort de Ferrer (Lefebvre).....	0 10	0 15
Vues de l'avenir social (12 cartes) Vues de « La Ruche » (12 cartes).....	0 75	0 85
Portraits des terroristes russes : Guer- chouni, Sazonoff et Bogoslovkova, chaque.....	0 10	0 15

#### VOLUMES

##### ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine).....	1 »	1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75	3 25
La Conquête du Peuple (Kropotkine).....	2 75	3 25
Anarchisme (Elzabacher).....	2 »	2 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25	1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition.....	2 75	3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Nashe Reclus).....	2 75	3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume.....	2 75	3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75	3 25
Anarchistes (Mackay).....	2 75	3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75	3 25
L'individu et la Société (Grave).....	2 75	3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacourt).....	3 »	3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Nashe Reclus).....	2 75	3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit) En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen).....	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75	3 25
Socialisme en danger (Domela).....	2 75	3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Ha- mon), préface de Naquet.....	3 »	3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75	3 25
Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamon).....	2 75	3 25
Réflexions sur l'individualisme (De- valdes).....	0 80	1 »

##### ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier).....	1 »	1 10
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 95	1 10
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75	3 25
Démocratie ou alliance anglaise (Nashe Reclus).....	3 »	3 25
La Grande Famille, roman (Gohier) L'Humanité et la Patrie (Alfred Na- quet).....	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles).....	2 75	3 25
Combat pour l'individu (Palante).....	2 75	3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles).....	3 »	3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richel).....	1 35	1 50

##### HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine).....	2 75	3 40
La Commune (Louis Michel).....	2 75	3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75	3 25
Les joyeuxetés de l'exil (Malato).....	2 75	3 25
Autour d'une Vie (Mémoires) par Pierre Kropotkine.....	2 75	3 25
La Commune au jour le jour (Reclus) L'Internationale, documents (James Guillaumet), 3 volumes.....	3 »	3 40

##### SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède).....	3 »	3 25
L'entraide (Kropotkine).....	3 »	3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3 »	3 50
Précis de Sociologie (Palante).....	2 50	2 75
Combat pour l'individu (Palante).....	3 75	4 »
L'individu contre l'Etat (H. Spence) La Vie ouvrière en France (F. Pel- loutier).....	2 20	2 50
Chaque.....	3 »	3 50
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75	3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75	3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau).....	4 50	5 »
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Groussin).....	1 35	1 50
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spence).....	2 »	2 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 60	0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kro- potkine).....	2 75	3 25

#### SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'Initiation mathématique (Laisant).....	2 »	2 25
L'Initiation astronomique (Flammamon).....	2 »	2 25
L'Initiation Zoologique (E. Bruckner).....	2 »	2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume).....	2 »	2 25
Initiation chimique (G. Darzens).....	2 »	2 25
L'Ethique (Spinoza).....	0 95	1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel).....	2 75	
L'Athéisme (Le Dantec).....	3 »	3 50
L'Unique et sa Propriété (Slirner).....	2 75	2 35
Les Primitifs d'Australie (Elle Reclus).....	3 »	3 50
Origine des Races Humaines.....	2 50	3 40
L'Homme selon la Science (Louis Bûchner), trad. de Ch. Letourneau.....	2 »	2 25
Force et Matière (Louis Bûchner) (trad. de A. Regnard).....	2 »	2 50
Origine des Religions.....	2 »	2 50
Religion et Evolution (Hæckel).....	1 50	1 65
Le Monisme (Hæckel).....	1 50	1 65
Descendance de l'homme (G. Boische).....	1 50	1 65
L'Evolution des mondes (Nergal).....	1 40	1 60
Deserveils de la Vie (Hæckel).....	1 40	1 60
La Vie et l'Evolution (P. Parson).....	1 50	1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein).....	1 50	1 70
Histoire de la Création (E. Hæckel).....	1 30	2 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	1 90	2 25
La Biologie, par Guide.....	1 90	2 25
La Biologie, par Gluck.....	1 90	2 25
La Biologie, par L. de Læssan.....	1 90	2 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortilleh).....	1 90	2 20
La Physiologie (J. Laumonnier).....	1 90	2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis).....	2 50	3 »
Les Enigmes de l'Univers (Hæckel).....	2 »	2 50
La Physiologie chimique (Ch. Letourneau).....	1 90	2 25
La sœur du burlesque (V. d'Ocillon).....	2 »	2 35